

## COLLEGE AU CINEMA

**STAGE DE FORMATION  
DESTINÉ AUX ENSEIGNANTS DE L'ACADEMIE DE PARIS  
12, 13, 15, 16,19 et 20 octobre 2009**

**ETUDE DES 6 FILMS DE LA PROGRAMMATION 2009/2010**

**DATE : 12, 13 et 15 octobre 2009**

**LIEU : Cinéma LE GRAND ACTION – 5 rue des Ecoles – 75005 Paris**  
(Métro : Jussieu ou Cardinal-Lemoine)

**DATE : 16, 19 et 20 octobre 2009**

**LIEU : Cinéma LE GRAND ACTION – 5 rue des Ecoles – 75005 Paris**  
(Métro : Jussieu ou Cardinal-Lemoine)

Compte tenu du grand nombre d'enseignants inscrits au dispositif, il y aura cette année, en octobre, 2 sessions de formation dont le contenu sera bien entendu identique.

Une répartition des enseignants par session sera faite par le Rectorat de Paris qui fera parvenir une convocation à chaque enseignant.

Attention : les enseignants d'un même établissement ne seront pas forcément tous convoqués par le Rectorat à la même session de formation.

**LUNDI 12 ET VENDREDI 16 octobre 2009 de 8h30 à 17h30**

**8h00 : Accueil des participants et émargement**

**(Attention : l'émargement se fera exclusivement entre 8h00 et 8h30)**

**8h30 : Présentation et projection du film de Delmer Daves *La Flèche brisée***

**10h00-12h30 : Intervention de Martine Robert « La Figuration des Apaches Chiricahua dans *La Flèche Brisée*, western de 1949 ».**

« *Broken Arrow*, *La Flèche brisée* est un western tourné en technicolor, réalisé par Delmer Daves et produit par la 20th Century Fox en 1949. Adapté du roman *Blood Brother* d'Arnold Elliot, édité en 1947, le film se présente comme une narration historique et nous montre les tractations entre Cochise, grand chef Apache, Tom Jeffords, chercheur d'or et Howard, Général de l'Armée des Etats-Unis, pour parvenir à un traité de paix. Ce film a pour originalité de vouloir mettre en valeur la richesse de la culture indienne. En analysant certaines séquences, nous verrons selon quels codes le réalisateur aborde la figuration de l'altérité et comment le film démontre que l'on ne peut comprendre l'Autre que si l'on partage intimement sa douleur.

Si l'on s'attache ensuite à la nature du rapport entre ce récit fictionnel et l'histoire des Etats-Unis, il apparaît que ce western d'apparence progressiste présente une image fantasmée des Indiens. Il reflète en effet la façon dont les Euro-Américains auraient souhaité que la relation soit et non ce qu'elle fût. Les Indiens sont montrés à égalité avec les Blancs, comme de « bons sauvages » issus d'une Nature originelle et paradisiaque et le film obscurcit les enjeux réels des relations Blancs-Indiens au lieu de les dévoiler. Agent d'histoire, ce film insuffle donc une vision confuse du passé des Etats-Unis dans la mémoire collective. Il sera enfin utile de discuter le terme générique de *western* et nous terminerons sur le devenir du genre en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle.»

**12h30-13h30 : Pause déjeuner**

**13h30 : Présentation et projection du film de Edward Sedgwick *Le Cameraman***

**14h45-17h30 : Intervention de Rochelle Fack**

« Dans son dernier film, Buster Keaton campe un personnage plus fragile que dans ses précédentes productions, un chasseur d'images guidé par l'amour sur les chemins de la mise en scène et l'invention d'un cinéma documentaire élaboré.

Le film peut être vu comme une fable initiatique, celle de quelqu'un qui, aveuglé par l'amour, devient un caméraman visionnaire, scrutateur d'un réel derrière l'apparente vérité duquel sont tapies toutes sortes de contrefaçons. Dans ces années où le muet laisse sa place à un cinéma de sons puis de paroles, le regard est remis en question en tant qu'unique moteur de la narration, « *M le Maudit* » de Fritz Lang en étant l'exemple le plus frappant. Le regard n'est plus tout. Désormais, à ses côtés, le son agit, en harmonie ou distorsion avec lui, le contrecarrant parfois au point de le déshonorer. La belle aveugle des « *Lumières de la ville* », qu'un son fera, trois ans après le film de Keaton, se méprendre sur l'identité de Charlot, n'est pas sans rapports avec l'extralucidité aveugle et amoureuse du caméraman, qui pour ouvrir les yeux, refait presque malgré lui le chemin parcouru par le septième art, de ses balbutiements aux premiers Griffith.

La formation proposée analysera ce que l'œuvre de Keaton a de spécifique sur l'interrogation d'un cinéma documentaire préfigurant des fondements du cinéma vérité. Elle replacera également l'œuvre dans son contexte historique, où les innovations techniques bouleversèrent la narration et périmèrent cruellement le jeu d'acteur du cinéma muet. »

**MARDI 13 ET LUNDI 19 OCTOBRE 2009 DE 8H30 A 17H30**

**8h00 : Accueil des participants et émargement**

**(Attention : l'émargement se fera exclusivement entre 8h00 et 8h30)**

**8h30 : Présentation et projection du film de Mahamat-Saleh Haroun *Abouna***

**10h00-12h30 : Intervention de Michel Amarger « *Eclats de vies au Tchad* ».**

« Ce film est à situer dans le contexte de la production de l'Afrique Noire, caractérisée par un petit nombre d'œuvres, vu les difficultés vécues par divers états. Au Tchad, les gouvernements successifs n'ont pas permis le développement du cinéma. Mais Mahamat-Saleh Haroun a participé à son réveil par ses premiers courts-métrages.

Le point de départ de *Abouna* repose sur la situation du Tchad, marquée par l'émigration. Le réalisateur traite de la souffrance de ceux qui restent. Il questionne la manière de se construire pour les générations actuelles. Les rôles principaux sont tenus par des enfants. La narration est claire, l'histoire située dans un décor dépouillé où chaque élément fait sens.

Le film aborde la situation des écoles coraniques, influentes dans les pays musulmans. Le cinéaste pose sa caméra avec respect pour aborder un monde complexe dans lequel peuvent surgir des valeurs. Le style du film est en correspondance avec la sensibilité sahélienne, son rythme en accord avec la manière dont l'espace et le temps y sont vécus. Mais *Abouna* vise un public universel».

**12h30-13h30 : Pause déjeuner**

**13h30 : Présentation et projection du film de Peter Brook *Sa majesté des mouches***

**15h00-17h30 : Intervention de Stratis Vouyoucas**

« Dans *Sa majesté des mouches*, de Peter Brook, adapté du roman éponyme de William Golding, les enfants incarnent une métaphore de l'humanité capable de régresser jusqu'à la sauvagerie dès que disparaît le cadre social incarné par les adultes. La force du film est d'être un véritable film d'aventures interprété par des enfants aux présences physiques très fortes et de fonctionner en même temps comme une métaphore complexe sur la nature humaine, à travers des personnages très caractérisés aux types reconnaissables : l'intellectuel, le démocrate, le chef charismatique qui va entraîner ces enfants issus des meilleurs pensionnats anglais vers un état de superstition barbare.

Film très riche, qui peut se lire à plusieurs degrés (donc sans didactisme démonstratif), d'une grande invention visuelle, *Sa majesté des mouches* aborde en définitive de vastes questions philosophiques interrogeant la nature humaine, les rapports entre nature et culture, les fondements de l'organisation sociale ; il n'est pas sans rappeler des penseurs du XVIIIème siècle comme Locke ou Rousseau, mais à l'instar de *Robinson Crusoë*, il reste accessible à tous les spectateurs. »

**JEUDI 15 ET MARDI 20 OCTOBRE 2009 DE 8H30 A 17H30**

**8h00 : Accueil des participants et émargement**

**(Attention : l'émargement se fera exclusivement entre 8h00 et 8h30)**

**8h30 : Présentation et projection du film de Marcelo Piñeyro *Kamchatka***

**10h15-12h30 : Intervention de Pamela Bienzobas « Kamchatka : toute position comporte un enjeu »**

« *Kamchatka* est un film argentin de Marcelo Piñeyro, réalisé en 2002, qui suit un jeune garçon confronté en 1976 aux bouleversements que le coup d'État impose dans sa famille. Ces quelques données très concrètes offrent autant de voies à explorer.

En soi, *Kamchatka* est un film très classique, qui ne propose pas d'innovation dans son traitement dramaturgique ni visuel. C'est alors dans une approche circonstancielle qu'il trouve tout son intérêt comme exercice du regard sur le cinéma.

D'abord, si ses formes sont convenues, il est intéressant de les identifier et de réfléchir à leur apport au film et à notre appréciation. Est-ce précisément cela qui en fait un film de très facile accès ? Quels défis relève le fait d'épouser le point de vue d'un protagoniste enfant ? Et le choix d'installer le récit dans un moment sociopolitique très marquant, susceptible d'éclipser la narration ?

Il convient aussi de situer *Kamchatka* dans son contexte : compte tenu de la visibilité relative des films argentins sur les écrans français, et de l'utilisation parfois abusive de l'étiquette de « nouveau cinéma », où se place le travail de Marcelo Piñeyro, et ce titre en particulier, dans le panorama récent ?

Ceci invite également à réfléchir sur la place du spectateur face à une œuvre étrangère ; à mettre en question les lieux communs et les a priori, et le rôle de son propre bagage culturel au moment de regarder, comprendre et valoriser un travail artistique.»

**12h30-13h30 : Pause déjeuner**

**13h30 : Présentation et projection du film de Terry Jones et Terry Gilliam *Monty Python, Sacré Graal !***

**15h30-17h30 : Intervention de Alain Garel**

« La distribution de *Sacré Graal !* en France a suscité un enthousiasme d'autant plus grand que ses auteurs y étaient de parfaits inconnus, alors qu'ils étaient des célébrités au Royaume-Uni. Ils y avaient en effet animé une émission de télévision, « Monty Python Flying Circus », qui avait fait les beaux soirs du petit écran durant quatre saisons.

Le succès avait été tel que les membres de l'équipe avaient réalisé, pour le cinéma, un florilège de leurs sketches dont le titre, *And Now for Something Completely Different*, se référait à l'expression récurrente placée dans la bouche du présentateur de l'émission. Ce film, qui n'en était pas vraiment un, avait été distribué en France, sous le titre *Pataquesse*, dans la plus totale indifférence. Si bien que *Sacré Graal !*, dont le titre original, *Monty Python and the Holy Grail*, fait explicitement référence au groupe, a été appréhendé comme une sorte d'objet volant (comme le cirque ?) non identifié, piloté par des êtres venus d'une autre planète.

Or, les membres du *Monty Python*, si l'on excepte Terry Gilliam, qui est américain, sont britanniques : quatre sont anglais, un est gallois. Tous sont issus et diplômés des grandes universités d'Oxford et de Cambridge. De fait, leur culture est profondément, éminemment, britannique. Leur démarche humoristique est dans la filiation directe d'une tradition multi-séculaire qui s'est exprimée dans la littérature, le théâtre, le music-hall, le cinéma, la radio et, enfin, la télévision. C'est un humour composite, qui relève tout à la fois de la Comédie, du Burlesque, de la Parodie et de la Satire, dans lequel on retrouve les influences de Jonathan Swift, de William Thackeray, des comédies anglaises de l'après-guerre de « style » Ealing, du "Free Cinema", de Lewis Carroll et du "Goon Show", émission radiophonique puis télévisuelle, conçue et animée par Spike Milligan, Harry Secombe et Peter Sellers, chef d'œuvre de "nonsense" débridé, de l'esprit duquel ils sont le plus proches.»

---

### Les intervenants

**Michel Amarger** réalise des films documentaires et de recherche. Parallèlement, il mène une activité de journaliste pour Radio France Internationale. Il couvre l'actualité cinéma, et traite de sujets sur l'audiovisuel africain. Il participe à la gestion d'associations de promotion du 7ème art et anime le réseau de critiques Africiné dont il est l'un des initiateurs.

**Pamela Biénzobas** est une critique de cinéma chilienne installée à Paris où elle poursuit des études doctorales. Elle est vice-présidente de la Fédération Internationale de la Presse Cinématographique (FIPRESCI) depuis 2005.

**Rochelle Fack** a publié deux romans aux éditions P.O.L: *Les Gages* (1998) et *Ecartée* (1999), ainsi qu'un essai aux éditions Yellow Now sur "Hitler, un film d'Allemagne" de Hans-Jürgen Syberberg, intitulé *Show People* (2008). Enseignante et critique de cinéma, elle a notamment écrit pour les revues *Trafic* et *Cinéma* sur Fassbinder, Ferreri, Straub, Dwoskin et Syberberg. Ces deux derniers ont fait l'objet de sa recherche universitaire.

**Alain Garel** est animateur culturel, critique, historien et enseignant de cinéma, formateur aux métiers du cinéma et de l'audiovisuel.

**Martine Robert** est historienne de cinéma, membre d'un groupe de recherches cinématographiques IRCAV : « Théâtres de la mémoire ». En parallèle, elle poursuit une carrière de scénariste et de réalisatrice en fictions et documentaires.

**Stratis Vouyoucas** est réalisateur de documentaires et de courts métrages, metteur en scène de théâtre, monteur. Il intervient régulièrement dans le cadre de « Lycéens et apprentis au cinéma » et de classes à PAC. Il enseigne également l'histoire du documentaire à l'ESEC.